



Formulaire de candidature - **Exposition Inter-ARTS**

Candidature

Ariane Lebeau

1112-640, rue St-Jean
Québec (QC) G1R 4W9
ariane.lebeau@outlook.com | 514-442-2499

Questions

DESCRIPTION DE L'ŒUVRE PROPOSÉE INCLUANT MATÉRIAUX, DIMENSIONS, MÉDIUMS

Il naît chaque jour des puissances insoupçonnées

Alors que les œuvres d'art public sont conçues pour perdurer dans le temps, avec des matériaux forts issues de l'industrie et de l'architecture, Il naît chaque jour des puissances insoupçonnées souhaite questionner la pérennité et le caractère non-typique de l'éphémère et du fragile souvent associé au féminin. L'œuvre proposée n'a de lieu que celui dans lequel elle évoluera et visera à disparaître ou à se transformer. L'art public éphémère, selon l'artiste, a le pouvoir d'investir des matériaux non-conventionnels et de prendre des risques. L'artiste choisit ainsi d'investir des matériaux caractérisés comme pauvres ou de secondes vies, allant des poils, des cheveux ou des outils issus du domestique, notamment un balais en bois, au bois et au béton.

Elle souhaite continuer d'investir la figure de l'archéologue féministe qu'elle a

exploré dans sa récente oeuvre La mémoire des matériaux. L'oeuvre, à l'aire anthropomorphique et minimaliste, prendra la forme d'une sculpture « totem ». Les formes élancées et formalistes, notamment phalliques, ont souvent fait référence au masculin. Elles sont ici réinvesties afin de laisser place au féminin. L'artiste souhaite créer un dialogue entre des matières à la fois industrielles et non-conventionnelles ou fragiles - bois, béton et objets ou matières collectés, trouvés et coulés -, des couleurs qui font référence au corps féminin - le brun foncé pour les poils et les cheveux ainsi que le blanc associé au drapé à la pureté dans l'histoire de l'art et le lieu dans lequel la sculpture naîtra.

L'oeuvre, plus concrètement, sera composée principalement en béton et en bois, mais des matériaux récoltés seront également investis. L'artiste travaillera avec des moules de formes variées dans l'objectif de créer une structure composée de différentes pièces qui seront ensuite assemblées sur place et fixées sur une tige de métal afin d'assurer une cohésion d'ensemble, mais aussi une sécurité.

Enfin, dans l'espace public, Il naît chaque jour des puissances insoupçonnées souhaite interroger le fragile et l'éphémère, en référence aux matériaux ou au caractère souvent associé au féminin. Le public sera amené à circuler autour de l'oeuvre, à y reconnaître des objets ou à en interpréter de nouveaux, et à lever les yeux vers le ciel pour la voir dans sa totalité*.

*Ce texte est amené à être peaufiné et précisé une fois l'oeuvre créée.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Ariane Lebeau nourrit une pratique multidisciplinaire en travaillant avec les nouveaux médias et des formes d'art plus traditionnelles, tels la vidéo-performance, la sculpture, le dessin et l'objet-archive qui prennent souvent la forme d'installation en contexte d'exposition.

Son travail s'oriente autour du corps et son environnement en explorant son potentiel performatif comme espace de transgression et de réappropriation. Elle développe une méthodologie axée sur l'autopoïétique, le féministe et l'écologie où certains codes classiques sont réinvestis en donnant à voir de nouvelles représentations, et ce, en remettant en question les notions normatives

d'apparence et de genre. Quelle place occupe le corps dans notre société? Combien pèse le poids de siècles et de siècles de façonnage d'un idéal féminin sur le corps aujourd'hui? Comment pouvons-nous générer de nouveaux regards?

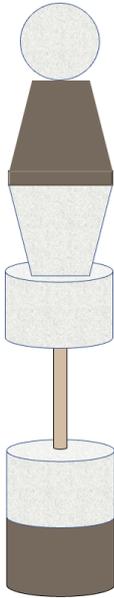
Depuis peu, toujours dans l'esprit du prendre soin, elle s'intéresse aux notions d'espaces, de notre rapport au paysage et tente de réintégrer une connexion avec la nature, notamment de ses eaux, ses végétaux, ses rochers et ses coquillages. Dans son processus de création, elle s'intéresse à transformer le monde existant et à travailler avec ce qui existe déjà, plutôt que d'entrer dans une logique de production traditionnelle, de même que de donner de secondes vies à ses œuvres. Elle investit, ainsi, des espaces avec lesquels elle entre en contact, notamment son quotidien ou lors de marches, randonnées ou performances.

BIOGRAPHIE

Ariane Lebeau est une artiste originaire de Lanaudière, résidant nouvellement à Québec. Elle détient une maîtrise en arts (avec mémoire, mention d'excellence) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (2023), un baccalauréat en arts visuels et médiatiques (UQÀM, 2018) et un certificat en lettres (études littéraires) (UQTR, 2019). Elle a participé à des expositions collectives dans plusieurs centres d'exposition au Québec, à deux expositions solos et a effectué des résidences de création. Elle est récipiendaire de plusieurs prix et bourses, dont la Bourse d'excellence à l'élite culturelle de la Ville de Repentigny (2023) et le Prix du Musée de la performance (2023).

Réalisations

Première esquisse*
*L'œuvre sera raffinée
dès le processus
de création
enclenché.



IL NAÎT CHAQUE JOUR DES PUISSANCES INSOUPÇONNÉES

2024

Béton, bois, objets trouvés et coulés

Le descriptif se trouve dans la description de l'oeuvre proposée. Elle sera exclusive à l'événement. Dimensions allant au minimum de 2,5m de hauteur.



LA MÉMOIRE DES MATÉRIAUX

2023

Béton et objets coulés

La mémoire des matériaux prend racines de la performance et de l'objet-archive. L'artiste a exploré le potentiel performatif et la mémoire des objets qui nous entourent en les envisageant comme des matériaux qui s'activent en d'autres possibles par la rencontre de l'humain·e, plus particulièrement de l'artiste, qui les a choisis, récolté, réinvestit et métamorphosé. L'œuvre donne à voir un objet qui se situe entre une nature morte et paysage déconstruit. Une réactualisation des objets par le geste performatif et poétique du coulage en béton permet de les figer dans un espace-temps. La fragilité des matériaux et leur détérioration permet de réfléchir aux objets et archives qui nous habitent au quotidien, de

même que leur relation avec la nature. À la manière d'une archéologue féministe, elle a accordé une attention particulière aux matériaux qui font référence au corps « féminin » dans l'objectif de présenter certains objets qui idéalisent une certaine vision et orientation de la féminité – rasoir, emballage de pilule contraceptive, fleurs cueillies et séchées, poils, amas de cheveux, etc. Que reste-il des objets du quotidien? Deviennent-ils des archives? Quelle place nous leur accordons? Qu'est-ce qu'ils nous racontent?



LA MÉMOIRE DES MATÉRIAUX

2023

Béton et objets coulés

La mémoire des matériaux prend racines de la performance et de l'objet-archive. L'artiste a exploré le potentiel performatif et la mémoire des objets qui nous entourent en les envisageant comme des matériaux qui s'activent en d'autres possibles par la rencontre de l'humain·e, plus particulièrement de l'artiste, qui les a choisis, récolté, réinvestit et métamorphosé. L'œuvre donne à voir un objet qui se situe entre une nature morte et paysage déconstruit. Une réactualisation des objets par le geste performatif et poétique du coulage en béton permet de les figer dans un espace-temps. La fragilité des matériaux et leur détérioration permet de réfléchir aux objets et archives qui nous habitent au quotidien, de même que leur relation avec la nature. À la manière d'une archéologue féministe, elle a accordé une attention particulière aux matériaux qui font référence au corps « féminin » dans l'objectif de présenter certains objets qui idéalisent une certaine vision et orientation de la féminité – rasoir, emballage de pilule contraceptive, fleurs cueillies et séchées, poils, amas de cheveux, etc. Que reste-il des objets du quotidien? Deviennent-ils des archives? Quelle place nous leur accordons? Qu'est-ce qu'ils nous racontent?



DÉFAIRE LA MUSE

2023

Vidéo-performance (projection vidéo) [vue sur la séquence], son et artéfacts performatifs, dimensions variables. Collection du Musée de la performance.

Défaire la muse se déploie en une installation qui se compose d'une projection vidéographique [vidéo performance] et d'artéfacts performatifs. L'artiste s'est intéressée aux représentations

du corps féminin qui a majoritairement été dominé par le regard masculin à travers l'histoire de l'art ainsi qu'à la vidéo-performance comme lieu possible de remise en question et de transgression de celles-ci. Dans une démarche autobiographique, l'artiste fait de son corps son outil de création. Elle réactualise et déconstruit certaines scènes classiques picturales en prenant comme point de référence la figure de la muse. Elle incarne tantôt la muse (la modèle), tantôt la créatrice (la vidéographe).

Dans une perspective d'un regard nouveau, l'oeuvre prend la forme d'un geste dirigé vers la réconciliation entre l'humain·e et le corps féminin.



DÉFAIRE LA MUSE

2023

Vidéo-performance (projection vidéo) [vue sur la séquence], son et artéfacts performatifs, dimensions variables. Collection du Musée de la performance.

Défaire la muse se déploie en une installation qui se compose d'une projection vidéographique [vidéo performance] et d'artéfacts performatifs. L'artiste s'est intéressée aux représentations du corps féminin qui a majoritairement été dominé par le regard masculin à travers l'histoire de l'art ainsi qu'à la vidéo-performance comme lieu possible de remise en question et de transgression de celles-ci. Dans une démarche autobiographique, l'artiste fait de son corps son outil de création. Elle réactualise et déconstruit certaines scènes classiques picturales en prenant comme point de référence la figure de la muse. Elle incarne tantôt la muse (la modèle), tantôt la créatrice (la vidéographe).

Dans une perspective d'un regard nouveau, l'oeuvre prend la forme d'un geste dirigé vers la réconciliation entre l'humain·e et le corps féminin.



DÉFAIRE LA MUSE

2023

Vidéo-performance (projection vidéo) [vue sur la séquence], son et artéfacts performatifs, dimensions variables. Collection du Musée de la performance.

Défaire la muse se déploie en une installation qui se compose d'une projection vidéographique [vidéo performance] et d'artéfacts performatifs. L'artiste s'est intéressée aux représentations du corps féminin qui a majoritairement été dominé par le regard masculin à travers l'histoire de l'art ainsi qu'à la vidéo-performance comme lieu possible de remise en question et de transgression de celles-ci. Dans une démarche autobiographique, l'artiste fait de son corps son outil de création. Elle réactualise et déconstruit certaines scènes classiques picturales en prenant comme point de référence la figure de la muse. Elle incarne tantôt la muse (la modèle), tantôt la créatrice (la vidéographe).

Dans une perspective d'un regard nouveau, l'oeuvre prend la forme d'un geste dirigé vers la réconciliation entre l'humain·e et le corps féminin.



ODALISQUE

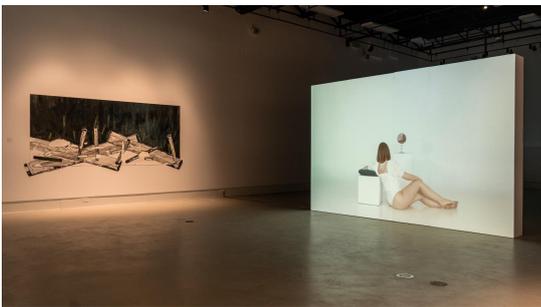
2022

Vidéo-performance (projection vidéo) [vue sur la séquence], dimensions variables. Collection de l'artiste.

S'appropriant les codes de figures classiques, l'oeuvre présente une version non habituelle où l'odalisque, incarnée par moi, l'artiste, détourne le regard en faisant dos aux spectateur.trice.s. Les parties normalement sexualisées du corps ne sont pas montrées. Si elles le sont, c'est d'une vue partielle. Mon entre-jambes n'est visible qu'à partir du miroir qui

est déposé sur un socle. Cette partie du corps est non seulement remise à l'arrière-plan, mais elle est inversée par l'effet du miroir. Les spectateur.trice.s n'ont pas seulement accès à la scène où l'odalisque est déjà dans une posture reposée comme la grande majorité des représentations en peinture qui présentent des moments figés comme l'œuvre Olympia (1863) d'Édouard Manet, par exemple. Iels assistent à la scène avant même que l'artiste y soit. Tout ce qui a l'habitude d'être coupé est ici montré, notamment le moment où elle tente de trouver une position confortable. L'odalisque ne sert pas à plaire et s'offrir au regard masculin, mais à défaire, déjouer, faire patienter, puis quitter.

L'œuvre a été exposée à la Galerie R3 dans le cadre de l'exposition Travaux en cours : expériences créatives en juin 2022.



ODALISQUE

2022

Vidéo-performance (projection vidéo) [vue sur la séquence], dimensions variables. Collection de l'artiste.

S'appropriant les codes de figures classiques, l'œuvre présente une version non habituelle où l'odalisque, incarnée par moi, l'artiste, détourne le regard en faisant dos aux spectateur.trice.s. Les parties normalement sexualisées du corps ne sont pas montrées. Si elles le sont, c'est d'une vue partielle. Mon entre-jambes n'est visible qu'à partir du miroir qui est déposé sur un socle. Cette partie du corps est non seulement remise à l'arrière-plan, mais elle est inversée par l'effet du miroir. Les spectateur.trice.s n'ont pas seulement accès à la scène où l'odalisque est déjà dans une posture reposée comme la grande majorité des représentations en peinture qui présentent des moments figés comme l'œuvre Olympia (1863) d'Édouard Manet, par exemple. Iels assistent à la scène avant même que l'artiste y soit. Tout ce qui a l'habitude d'être coupé est ici montré, notamment le moment où elle tente de trouver une position confortable. L'odalisque ne sert pas à plaire et s'offrir au regard masculin, mais à défaire, déjouer, faire patienter, puis quitter.

L'œuvre a été exposée à la Galerie R3 dans le cadre de l'exposition Travaux en cours : expériences créatives en juin 2022.



LES ROCHES DE MÉTIS-SUR-MER

2023

Crayon de bois sur papier

Les roches de Métis-sur-Mer consiste, dans un premier temps, à un dessin qui sera réinvestit dans une oeuvre performative dans le cadre de l'exposition collective Hivernité. Archiver la nordicité.

Hivernité aborde la thématique de la nordicité, caractère typique du Québec, en parallèle aux enjeux environnementaux, notamment la fonte des glaciers et la crise de la biodiversité. L'exposition prend la forme d'un hommage à l'hiver qui se distingue par sa multidisciplinarité. Elle se compose de vidéos, de photographies, d'installations et d'objets divers. Les artistes souhaitent mettre de l'avant le froid et la nordicité dans une perspective de contemplation, mais également de remise en question de notre consommation des territoires et de ses ressources.

Ariane Lebeau présentera une performance in situ documentée par le biais d'une captation vidéographique réalisée en hiver, dans une vaste forêt ou en bordure du fleuve durant laquelle elle interagira avec un grand tissu sur lequel un dessin de ce même lieu est imprimé. Ce grand tissu sera suspendu dans l'exposition, la vidéo-performance sera présentée sous la forme d'une projection dont une partie installative émergera. L'installation permettrait de créer des ponts avec les œuvres de l'artiste Alexandra Collin, tout en présentant des artefacts issus du territoire dans lequel elle aura performé - roches, branches et végétaux séchés. Dans le cadre de cette œuvre, elle s'intéresse aux images en mouvement qui s'inscrivent dans une lenteur, dans une tout autre logique de consommation, et qui a à voir avec notre façon de consommer le paysage et l'environnement.
